

## LA SEMAINE MUSICALE

Opéra. — *Aeneas*, ballet d'Albert ROUSSEL.

C'est avec ferveur, qu'à travers toutes les œuvres sorties de sa plume, on évoque si facilement le cher visage de Roussel. *Aeneas* n'échappe point à la règle, et l'on y vérifie, une fois de plus, que l'art vrai est celui qui, plus qu'un auteur, révèle un homme. Le sort enviable de Roussel est bien, quoi qu'il ait écrit, de paraître dans sa musique. Et c'est pourquoi, en dépit des séductions de la chorégraphie et du décor, c'est sa musique ici qui vous emporte. Celle d'*Aeneas*, qui appartient à sa dernière manière, tout entière subordonnée à l'expression, est d'une simple et noble forme et riche d'une audace rythmique qui ne doit rien au désir exclusif de la nouveauté. Son mérite premier est celui de l'unité, qui s'atteste dans le premier comme dans le second tableau, si différents; et en tout endroit jaillit l'ineffable mélodie roussélienne, où frémit et chatoie la vie, et qui va si loin dans nos cœurs.

M. Serge Lifar est le légitime triomphateur d'un spectacle digne de son haut talent qui s'y est tant dépensé, avec un constant bonheur. Son interprétation est évidemment dictée par une méditation sur le texte qui force l'estime des plus délicats. Et si on peut la discuter, on ne peut pas ne pas admirer la sorte de sauvagerie avec laquelle il incarne le personnage. Sa danse et sa mimique ont paré Enée de douleur et de volonté humaines. On se souviendra de la lourdeur de ses pas et de tout son être au début du premier tableau, image d'un désespoir sans ressource. Il atteint, dans l'apothéose du second tableau, à une vraie grandeur, chargée d'une émotion communicative, et qui entraîne, autant que les spectateurs, ses camarades. Ce ne sera pas mésestimer le talent de M<sup>lle</sup> Lorcia que de faire son éloge après celui de M. Lifar. Elle fut bien émouvante dans le rôle de Didon. MM. Serge Peretti et Paul Goubé, M<sup>lles</sup> Kergrist et Dynalix se dépensèrent, eux aussi, avec bonheur, dans le rôle des Joies funestes et des Ombres,

Les décors, dus à M. Moulaert, sont inégaux. Le premier, qui représente la grotte de la Sibylle de Cumès, est un peu conventionnel dans sa composition comme dans ses couleurs, mais le second, simple de lignes, pénétré d'air et de lumière, quoique d'un symbolisme un peu apparent, est beau. A l'un comme à l'autre, les deux groupes des chœurs vêtus de blanc, étagés de chaque côté de la scène, se dessinant peu à peu et se révélant par la magie des voix, confèrent un attrait mystérieux.

M. Philippe Gaubert a sa part du succès, qui fut grand, tant il anima l'orchestre avec vigueur et efficace autorité.

Michel-Léon HIRSCH.

NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL  
(pour les seuls abonnés à la musique)

Nos abonnés à la musique trouveront, encartée dans ce numéro, *Invocation pour nos petits enfants*, de Jane CATULLE-MENDÈS et Maurice FOURRET.

## LA SEMAINE DRAMATIQUE

Théâtre de la Madeleine. — *Une femme et un roi*, pièce en trois actes et six tableaux de M. Jean LUCHAIRE.

Alors que la tragédie classique est rigoureusement dépouillée de tout ce qui ne sert pas directement à l'analyse des sentiments et à la marche fatale de l'action, alors qu'une géométrie infernale semble imposer sa loi aux personnages raciniens, M. Jean Luchaire, pensant peut-être à Giraudoux et un peu plus à Shakespeare, a voulu nous montrer ses deux héros pris dans les rêts de la vie quotidienne et victimes de la petitesse des esprits autant que de l'enfantillage des combines.

Autour de son Titus et de sa Bérénice (il n'est plus question, cette fois, d'Antiochus) s'agitent un préfet de police, ex-époux de Bérénice, fort jaloux de ses pouvoirs et plus maître de Rome que l'Empereur lui-même, un Président du Sénat, réactionnaire par destination, une journaliste qui représente la presse (cette Renommée aux cent bouches empoisonnées), un Délégué de l'Union Universelle des Religions, le Délégué de l'Association des Banquiers, le Secrétaire de la Fédération des Syndicats d'esclaves, le Professeur Pline, qui représente la science désintéressée. Le choix de ces personnages a permis à l'auteur d'écrire une foule de scènes secondaires remplies d'allusions pittoresques aux temps modernes et riches en remarques ingénieuses. J'ajoute que M. Luchaire n'a pas hésité devant les anachronismes les plus hardis, ceux qui devaient donner le plus de rajeunissement à ses vieux Romains et que, dans le palais de l'Empereur, on trouve le téléphone et la radio.

Tout ce qui est emprunté à l'observation de nos travers, de nos ambitions, de nos luttes ridicules, tout ce qui n'est, dans la tragédie de Bérénice, que décor, atmosphère, remous populaire est traité de main de maître par M. Jean Luchaire. Et il a eu la chance d'avoir un metteur en scène, M. Pasquali, et un décorateur, M. René Moulaert, dignes de le comprendre. Malheureusement, les déchirements de Titus, le désespoir de Bérénice, le drame de deux âmes à tout jamais séparées malgré elles n'ont guère paru intéresser M. Luchaire, et nous ne pouvons, comme il devait s'y attendre, nous empêcher d'évoquer Racine dès que ses deux héros occupent seuls la scène... où ils trouvent si peu de chose à se dire!

M<sup>me</sup> Gaby Morlay est incapable de jouer mal. D'accord! N'empêche que son interprétation de Bérénice manque étrangement de relief. La grande artiste a peut-être souffert d'avoir à dire un texte pas assez nuancé. M. Henri Rollan a eu de meilleurs rôles que celui de Titus. M. Marcel Vallée, en préfet de police, est amusant; M. Talmont, cauteleux et finaud à souhait, en délégué de toutes les religions de l'Empire; M. Boverio a joué très finement — et même, par instants, d'une façon émouvante — le rôle du professeur Pline. M<sup>lle</sup> Lisbeth est très belle et primesautière (deux qualités qui conviennent à son personnage de danseuse); M. Pasquali, déjà félicité comme metteur en scène, s'est fait applaudir à plusieurs reprises pour sa création du secrétaire de la Fédération des esclaves. Tout le reste de la troupe contribue à donner couleur et vie à cette œuvre qui, malgré ses inégalités, fait honneur au théâtre sincère.

Marcel BELVIANES.